

# Quand des chevaux deviennent de véritables aides-soignants

Par  [Mathilde Golla](http://plus.lefigaro.fr/page/mathilde-golla) (http://plus.lefigaro.fr/page/mathilde-golla) | Mis à jour le 03/12/2018 à 09:54 / Publié le 03/12/2018 à 06:00



Equiphoria est basée dans un petit village de 2000 habitants à La Canourgue, en Lozère. *Equiphoria*

**FIGARO DEMAIN - Equiphoria est un centre de soin qui s'appuie sur des équidés triés sur le volet pour soigner des personnes polytraumatisées, polyhandicapés ou autistes. Fort du succès de la méthode, de plus en plus de mutuelles remboursent les soins, et l'entreprise compte ouvrir de nouveaux centres.**

Une campagne de pub qui a du cheval! Lauréate du concours [Ma Pub ici](https://www.parlonspme.fr/mapubici/) (<https://www.parlonspme.fr/mapubici/>), l'entreprise Equiphoria s'affiche dans le métro avec des panneaux gigantesques qui interpellent. L'ombre portée d'un fauteuil roulant se transforme en un cheval robuste et bien portant... Pourquoi une telle image? Parce que l'entreprise sociale et solidaire basée dans un petit village de 2000 habitants à La Canourgue, en Lozère, a mis au point une thérapie innovante par le cheval. La société s'appuie en effet sur les compétences des chevaux pour soigner des personnes polyhandicapées qui souffrent de traumatismes crâniens (<http://www.lefigaro.fr/societes/2017/06/23/20005-20170623ARTFIG00240-l-equitherapie-un-traitement-alternatif-qui-soigne-par-le-cheval.php>), de troubles autistiques ou de maladies rares.

» **A écouter - Les chevaux devenus des aides soignants** (<https://www.franceinter.fr/emissions/l-esprit-d-initiative/l-esprit-d-initiative-03-decembre-2018>)

Directement inspirée par ce qui se fait aux États-Unis, Hélène Viruega, formée dans le Montana avec les Indiens, a créé l'entreprise en 2012. «Nous ne sommes pas un centre équestre mais un institut de soin à part entière. Nous ne proposons pas d'équitation mais nous faisons vraiment du soin», tient à préciser celle qui a appris à murmurer à l'oreille des chevaux pour les dresser. La structure compte une équipe pluridisciplinaire de professionnels - psychologues, kinésithérapeute, moniteurs d'équitation - où chacun avec sa spécialité soigne des handicaps parfois lourds.

» **LIRE AUSSI - Une cavalière se bat pour sauver des chevaux de la boucherie**

(<http://www.lefigaro.fr/social/2018/09/17/20011-20180917ARTFIG00003-forte-mobilisation-pour-sauver-des-chevaux-de-la-boucherie.php>)

Les séances de soins sont prescrites par les médecins traitants. Les soins sont, pour partie ou à 100%, remboursés par les mutuelles. «Nous avons des partenariats avec trois groupes de protections sociales et trois mutuelles importantes, comme Malakoff Mederic, qui remboursent le protocole de soins à 100% ou 80%. Au total, 60% des patients sont remboursés intégralement», indique Hélène Viruega qui travaille avec son mari Érik Bogros.

## **Pas de subventions publiques et des salaires «corrects mais pas démesurés»**

Par ailleurs, Equiphoria est une entreprise du secteur de l'Économie sociale et solidaire. Elle ne bénéficie pas de subventions publiques mais doit être rentable pour continuer à exister. Elle ne réalise pas de profits et verse des salaires «corrects mais pas démesurés» à ses 12 salariés, confie Hélène Viruega. L'écart des salaires entre les employés, du médecin spécialisé au palefrenier qui nettoie les écuries, reste contenu. Le salarié le mieux rémunéré perçoit un salaire trois fois supérieur au moins bien payé, contre près de 17 fois en moyenne dans les entreprises classiques.

Avec cette organisation spécifique, Equiphoria obtient des résultats. «Nous constatons des réussites tous les jours et plus on me dit qu'il n'y a plus rien à faire, plus je suis motivée pour trouver des solutions!», assure Hélène Viruega. L'entrepreneur cite l'exemple d'un jeune homme lourdement handicapé après un accident de voiture et un traumatisme crânien. Handicapé depuis dix ans, l'homme ne pouvait plus se déplacer et après six sessions de deux semaines, il a pu refaire ses premiers pas et retrouver de l'autonomie. «Même après un traumatisme crânien, il y a des possibilités de réveiller le cerveau, tout n'est pas éteint», lance la responsable qui compte 12 chevaux dans son écurie. «Le cheval est capable de stimuler le corps et le cerveau avec un rythme adapté et il a une hypersensibilité qui lui permet de détecter des ressentis (<http://blog.lefigaro.fr/mise-en-selle/2016/02/le-cheval-est-capable-de-lire-nos-emotions.html>)», ajoute celle qui sélectionne scrupuleusement ses équidés.

Pour faire avancer la connaissance sur le sujet, le couple a créé un laboratoire de recherche et travaille de concert avec des chercheurs, notamment les chercheurs du centre de cancérologie du Grand Montpellier. Trois publications scientifiques ont déjà vu le jour. Fort de son succès, Equiphoria compte ouvrir de nouveaux centres de soins. La Normandie, terre du cheval, et la région parisienne sont naturellement des lieux où le couple souhaite s'ancrer.